

LA MÉDIATION CULTURELLE DANS LA VALLÉE-DU-HAUT- SAINT-LAURENT

FAITS SAILLANTS D'UNE RECHERCHE PARTENARIALE

Septembre 2014

Chercheur

Martin Lussier, UQAM

Comité d'encadrement

Eva Quintas

Josée-Anne Riverin

Madeleine Turgeon

Ce document présente un aperçu des faits saillants d'une recherche partenariale soutenue par le Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), en association avec les organismes Culture pour tous et Autour de nous. S'intéressant spécifiquement à la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent (VHSL) en Montérégie Ouest, cette recherche porte sur l'appropriation de la médiation culturelle dans la région. Le rapport final suivra à la fin de l'année 2014.

L'étude s'inscrit dans la foulée de la création d'un partenariat régional visant à consolider les initiatives de médiation culturelle sur ce territoire, à mobiliser les acteurs locaux et à en valoriser le leadership. L'entente triennale réunit la direction régionale du ministère de la Culture et des Communications, la Conférence régionale des élus de la VHSL, la municipalité régionale de comté de Vaudreuil-Soulanges, la Ville de Vaudreuil-Dorion et l'organisme Culture pour tous.

NOTE MÉTHODOLOGIQUE

Dirigée par le chercheur Martin Lussier, professeur au Département de communication sociale et publique de l'UQAM, cette enquête repose sur une stratégie méthodologique qualitative à trois volets. Elle comporte une recherche documentaire, une série de 16 entretiens auprès de 18 acteurs sélectionnés et la création par ceux-ci de cartes de la médiation culturelle dans la région de la VHSL. L'enquête s'est déroulée sur une période allant du début juillet 2013 jusqu'à la fin février 2014.

TROIS FIGURES CONTRASTÉES

Les interrogations soulevées par la définition de la médiation culturelle ont pris une importance considérable dans les propos tenus par les gens rencontrés au cours des entretiens. La difficulté à cerner ce que serait la médiation culturelle est régulièrement soulignée. Cela semble avoir une incidence importante sur les pratiques et les « ambigüités vécues » par les artistes et les personnes travaillant dans le milieu culturel de la VHSL. Qu'est-ce que la médiation culturelle ? Y a-t-il une manière régionale de la définir, voire de l'imaginer ? Ces questions invitent à se pencher sur son appropriation plurielle, laquelle induit des figures contrastées et, à terme, des pratiques diversifiées. Ainsi, quelles sont les figures de la médiation culturelle qui circulent dans la VHSL ?

LA RENCONTRE

La première figure de la médiation culturelle dans la VHSL est celle de la rencontre entre l'artiste et le citoyen d'une part, et entre des individus d'autre part. Cette rencontre est présentée par plusieurs comme une fin en soi. Elle n'appartient à personne comme tel ou n'est le fruit exclusif d'aucun des participants, ni de l'artiste ni du public : la médiation comme rencontre est un espace intermédiaire. En effet, certains avancent que la médiation peut être conçue comme une rencontre permettant de « rassembler » les individus : « [] pour moi, c'est de rassembler un groupe de personnes, plusieurs groupes de personnes, de vivre un moment ensemble via les arts [...]. La médiation, c'est toutes sortes de personnages, d'éléments, d'événements, de milieux différents tous rassemblés. On est tous connectés, on est tous liés. » De façon cohérente avec cette vision, plusieurs décrivent également leur position lors des actions de médiation, ou celle du médiateur en général, comme une partie de l'ensemble : des participantes et participants à la rencontre comme les autres. Ce constat n'est pas anodin puisqu'il implique entre autres que la médiation n'est pas un geste politique : elle ne demande pas d'expertise ou de statut particulier. Dans le cadre de cette figure, le médiateur culturel se représente comme un participant au même titre que tous les autres. Il n'y a pas nécessairement de position privilégiée socialement.

Cette figure de la médiation comme rencontre semble aller de pair avec des objectifs particuliers. Au-delà du simple rassemblement d'individus, plusieurs soulignent que l'objectif est de retrouver un sentiment d'appartenance ou de communauté qui se serait perdu. Cette figure implique un présupposé implicite important : sans cette médiation, les personnes n'auraient pas été mises en relation. La médiation culturelle en tant que rencontre, se juxtapose à un monde éclaté et individualisé.

LA DÉMOCRATISATION DE LA CULTURE

La deuxième figure circulant dans la VHSL est celle de la démocratisation de la culture. Pour certains, la médiation culturelle participe de stratégies plus larges pour donner un accès physique à la culture. Il s'agit par exemple « d'amener des gens qui ne viendraient pas », mais également d'aller vers eux – même géographiquement. Pour d'autres, cette conception soulève la question de l'éducation, de l'interprétation de l'art et du transfert des connaissances : au-delà de l'accès physique, la médiation comme démocratisation est aussi une question d'appréciation et de compréhension des œuvres, notamment par l'expérience d'un savoir-faire artistique, le développement d'une sensibilité ou d'un goût, par exemple. Comme l'exprime une artiste rencontrée, la médiation culturelle sert « à créer un contact entre le public et un intervenant culturel [], des gens plongés dans la culture, qui seraient capables de transmettre des valeurs culturelles au public. [...] Les sensibiliser, les toucher, leur donner le goût, peut-être. » En définitive, ce qui émerge de cette figure est qu'elle incarne une forme de « transmission », au sens de déplacement à travers l'espace, d'un point à un autre. La médiation culturelle devient un véhicule facilitant la transmission d'un point à l'autre de passion, de savoir-faire ou d'interprétation.



**« On tire parti
de nos forces
pour ramener
dans le groupe
de citoyens un
enthousiasme et
une expertise. »**

Cette figure induit la position du médiateur comme étant la source de la transmission en lui reconnaissant certaines caractéristiques et un savoir qui lui est propre : « [...] on est différents. On a une formation, ce que les gens n'ont pas nécessairement. » En ce sens, le médiateur est le connaisseur qui transmet ou conseille, ou encore le pédagogue qui accompagne et éduque. Plusieurs individus prenant part à cette recherche soulignent d'ailleurs ce passage qui s'opère dans la médiation culturelle, allant de quelqu'un qui connaît ou qui a la passion, à quelqu'un qui pourra la développer. Comme le suggère une artiste : « on tire parti de nos forces pour ramener dans le groupe de citoyens un enthousiasme et une expertise. » La figure de la médiation comme démocratisation implique enfin un présupposé important : il y aurait une inégalité profonde entre les personnes, que ce soit en matière d'accès à la culture ou de connaissances – que celle-ci soit pensée comme savoir de technique ou de code permettant l'interprétation des œuvres d'art. En d'autres mots, la culture serait inégalement distribuée sur le territoire, et la médiation viendrait combler en partie ces déficits.

LE CHANGEMENT SOCIAL

La troisième figure de la médiation culturelle qui circule dans la VHSL et qui émerge des propos recueillis est spécifiquement liée au changement social. Pour plusieurs personnes consultées, si l'action est volontaire, le changement social accompagnant la médiation culturelle ne l'est pas toujours. Il s'agirait souvent d'impacts différents de ceux initialement prévus : des effets positifs et négatifs imprévus, des acquis ou des changements dans les situations vécues. Au sein de cette figure, l'objet de l'intervention par la médiation culturelle est le collectif. Il s'agit alors de le transformer, de le changer pour l'améliorer. Il est intéressant de constater que très peu de commentaires ont été faits sur la possibilité que la médiation culturelle vise une transformation individuelle : il semble que dans cette figure, ce ne soit pas l'individu lui-même qui soit à changer en priorité.

Les personnes ayant collaboré à cette recherche font certes régulièrement référence à cette figure de la médiation, mais hésitent à affirmer qu'il s'agit là de leur pratique : « la vraie médiation culturelle pure à 100 %, tu sais, celle qui amène vraiment un changement. [...] On en fait de la médiation, mais pas à ce degré-là. » Pour plusieurs, telle que cette intervenante, cette conception est considérée comme un idéal presque inatteignable : la médiation comme changement est toujours en fuite.

Des objectifs spécifiques à cette figure de la médiation comme changement ont émergé des entretiens. Sans surprise, ils se rapprochent des visées de changement social ou de l'amélioration de situations pour des groupes ciblés. De façon cohérente avec cette figure, la position du médiateur qui devrait s'imposer est celle d'agent de changement. Cependant, si plusieurs des personnes rencontrées semblent hésiter à décrire leur pratique comme une forme d'intervention, elles hésitent également à se décrire comme agents de changement. Non seulement cette figure semble décrire une situation somme toute plutôt éloignée de celle vécue par ces dernières, mais elles ne se reconnaissent pas la légitimité pour le faire. Cette conception implique comme pré-supposé que certains groupes ou collectifs vivent une ou plusieurs difficultés et que celles-ci peuvent et doivent être corrigées.

DES PRATIQUES DISSONANTES

Au cours des entretiens, des exemples de pratiques ont été régulièrement donnés pour illustrer les définitions de la médiation culturelle. À de nombreuses reprises, il a été possible de constater une distance entre les propos tenus sur la médiation culturelle et les pratiques concrètes utilisées pour l'exemplifier. Ce constat est intéressant dans la mesure où il illustre l'un des défis de la médiation culturelle dans la VHSL pour de nombreuses personnes rencontrées : sa définition même. En effet, cette dissonance entre le « discours sur la médiation » et la pratique de celle-ci n'est pas sans être accompagnée de stratégies personnelles pour diminuer la distance entre les deux. Parmi celles-ci, notons la place importante qu'occupe l'ambiguïté de la définition : l'enquête constate que ce « flou » permet d'articuler définition et pratique en diminuant la dissonance. Plusieurs personnes rencontrées ont d'ailleurs souligné leur appréciation des entretiens qui leur ont offert un moment de réflexivité permettant de jeter un regard sur ces cohérences ou incohérences.



La culture serait inégalement distribuée sur le territoire, et la médiation viendrait combler en partie ces déficits.

DES ARTISTES AUX RÔLES MULTIPLES

Tout autant qu'aux figures émergentes de la médiation culturelle dans la VHSL, cette enquête s'est intéressée aux acteurs qui s'en réclament ou qui y sont liés. Parmi ceux-ci, ce sont les artistes qui ont été les plus souvent mentionnés. En fait, lorsque les propos portaient sur les médiateurs culturels, l'ensemble des personnes rencontrées a principalement mentionné les artistes. Il ne fait aucun doute que pour les intervenantes et intervenants de la VHSL, ceux-ci y tiennent un rôle de premier plan.

LE PROFESSIONNEL

De nombreuses personnes ont souligné l'importance pour elles ou pour d'autres acteurs de la région que la médiation culturelle implique un artiste professionnel. Pour plusieurs, cette exigence fait même partie intégrante de la définition qu'ils donnent de la médiation culturelle. Si, pour certains, la présence d'un artiste professionnel au sein des actions de médiation culturelle « impressionne », pour d'autres elle garantit surtout une certaine forme de légitimité à un projet, fondée notamment sur le parcours préalable de l'artiste, « des gens qui ont consacré leur vie à ça, des gens qui ont pour but d'être des artistes professionnels, et pour qui l'art n'est pas simplement un passe-temps. » En revanche, pour plusieurs artistes rencontrés, l'un des dangers des projets de médiation culturelle dans lesquels ils s'engagent est qu'ils prennent trop de place au sein de leur pratique artistique. L'équilibre entre une pratique artistique personnelle professionnelle et les actions de médiation semble en effet un défi : « Quand tu deviens trop médiateur culturel, il y a peut-être un danger que les gens ne te connaissent plus en tant qu'artiste [...]. Alors il faut que tu sois conscient de ça, de bien doser tes activités. » Ainsi, pour plusieurs artistes rencontrés, le rôle de médiateur se situe à distance de leur pratique professionnelle. Il est une fonction parallèle qui, à terme, peut influencer leur pratique, voire instiller de nouvelles formes de pratiques professionnelles.

**Le médiateur est une fonction
parallèle qui peut instiller de
nouvelles formes de pratiques
professionnelles.**

L'OUTIL

Amenée à expliquer son rôle dans des médiations visant le changement social, une artiste souligne : « des fois, je suis un outil qui aide à faire ces choses-là [...] ». Plusieurs personnes interrogées ont également exprimé des craintes liées à l'instrumentalisation possible de la pratique des artistes ou de leur renommée, au profit d'autres causes, notamment sociales, au sein des projets en médiation culturelle. Pour certains, les artistes sont peut-être des outils, mais ce sont leurs caractéristiques personnelles ou celles de leur pratique qui en justifient l'instrumentalisation. Il s'agit d'assurer que les caractéristiques perçues ou senties des participants aux ateliers et des artistes soient compatibles. Comme le souligne un intervenant, « c'est de choisir le bon artiste avec le bon groupe. Il y a une partie théorique, mais il y a une partie feeling aussi. » De façon intéressante, aucun artiste n'a dit se sentir instrumentalisé ou décrire ce phénomène négativement dans les actions de médiation culturelle auxquelles il ou elle a pu participer : l'instrumentalisation est toujours décrite comme le fait « d'autres intervenants ».

LE REPRÉSENTANT

Dans le cadre de cette recherche, un autre rôle de l'artiste a émergé : celui de représentant. En effet, plusieurs commentaires semblaient proposer une conception de l'artiste comme un ambassadeur culturel au sein des projets de médiation. Le rôle de l'artiste est, non seulement de parler pour les arts et plus largement pour la culture, mais également de constituer ce qu'est l'art ou la culture pour les personnes présentes : « on est un peu des ambassadeurs de la culture. [...] on représente la ville. On représente aussi une sorte d'image de la culture. » L'artiste est également le (re)présentant, au sens où il présente de nouveau l'art ou la culture, mais d'une façon différente. En cela, il est le guide, ou le pédagogue. Pour quelques artistes rencontrés, ce rôle de guide qui rassure nécessite même l'oubli d'un autre, celui d'artiste professionnel.

LE TRAVAILLEUR OU L'ENTREPRENEUR

De nombreuses personnes rencontrées ont également mentionné qu'il ne fallait pas omettre que le rôle de l'artiste était celui d'un travailleur ou d'un entrepreneur. Pour plusieurs, la médiation culturelle leur permet d'avoir un revenu sans trop s'éloigner de leurs pratiques professionnelles : elle est une réponse au travail précaire. À l'image de la force de travail précaire s'en ajoute une autre : celle de l'artiste-entrepreneur. Il est alors perçu comme un sujet économique en compétition au sein d'un marché. L'artiste-entrepreneur est responsable de garantir ses revenus et il doit moduler ses actions en ce sens : « [...] on est des entrepreneurs, on est des travailleurs autonomes ! [...] [Avec la médiation] c'est tout toi qui gères, tu es ta compagnie, de l'achat des trombones pour faire des factures jusqu'à la pose du clou pour accrocher le tableau. » Au-delà de ses tâches artistiques, l'artiste-entrepreneur est amené à remplir des fonctions traditionnellement associées à la gestion. La frontière traditionnelle entre la gestion et le travail semble ici disparaître au profit d'une intégration des deux dans la figure de l'entrepreneur. À l'artiste comme entrepreneur est associée la création concomitante d'un marché au sein duquel les uns sont en concurrence avec les autres. Comme le souligne une participante, cette concurrence semble se confirmer, car « c'est un peu compétitif entre les artistes » de la VHSL. Une des conditions d'émergence de cette concurrence est la perception que les ressources du marché sont rares ou limitées.



**« On est un peu
des ambassadeurs
de la culture. »**

L'IMPULSION ET L'ENCADREMENT DES MUNICIPALITÉS

Les commentaires recueillis dans le cadre de l'enquête ont fait également ressortir les acteurs à l'origine des projets de médiation culturelle dans la VHSL. Le plus souvent, ceux-ci sont situés dans les milieux administratifs liés à la culture : municipalités et musées en premier lieu. En effet, les témoignages signalent l'importance des administrations municipales comme principales bailleuses de fonds pour lancer ou proposer des projets de médiation culturelle. Au-delà de leur levier principal d'intervention, plusieurs personnes décrivent également les municipalités comme des initiatrices de projets pour lesquels elles ne sont pas reconnues comme telles. En effet, les municipalités, ou du moins le personnel municipal ou issu de différentes couches de l'administration locale sont souvent l'impulsion à la réalisation d'actions spécifiques. De manière conséquente à la conception de la médiation culturelle comme pratique distanciée de la pratique artistique professionnelle, les actions de médiation ne sont que rarement décrites dans les entretiens comme le résultat unique d'un projet artistique. Lorsqu'appelées à expliciter comment elles en étaient venues à participer à leurs premières actions en médiation

culturelle, les personnes rencontrées ont massivement répondu que la ville, des personnes y travaillant, ou certains organismes régionaux, y étaient pour une part importante : des commentaires tels que « j'ai été approchée par la Ville », « c'est venu à moi » ou encore « ils vont solliciter les artistes », ont été nombreux au cours des entretiens. Pour plusieurs, cette part d'initiative est centrale dans la forme que prennent les actions concrètes en médiation culturelle. En effet, plusieurs soulignent l'impact d'une « commande » sur les objectifs et, à terme, la forme artistique que peut prendre l'action. La responsabilité de l'initiative influence la forme que prendra la médiation culturelle : elle encadre l'action en en fixant des paramètres ou des contraintes. Pour certains, même lorsque les actions en médiation ne relèvent pas directement d'une initiative des administrations locales, les formes qu'elles prennent ont tendance à en respecter les orientations : « Les gens comprennent le corridor dans lequel la ville aime circuler – le corridor de la médiation culturelle, grossièrement nommé. » Ainsi, les projets semblent se conformer à des paramètres – réels ou perçus – attribués au milieu municipal.

**Les municipalités
sont des initiatrices
de projets.**

DES TERRITOIRES ABSENTS

L'une des particularités de la médiation culturelle dans la VHSL et qui tend à corroborer l'hypothèse qu'elle se présente à distance de la pratique artistique, en suivant une logique qui lui est propre, est son rapport au territoire. En effet, alors que près d'une personne sur deux vivant dans les zones les plus densément peuplées de la région doit se déplacer à Montréal pour y travailler, il peut être surprenant de constater que cette ville n'est mentionnée que très rarement dans les propos des personnes sondées. Alors qu'elles sont appelées à dessiner la carte de la médiation culturelle, et malgré la proximité de l'île, aucune de ces personnes n'y ajoute Montréal. Dans un portrait culturel de la région publié en 2013, on apprenait pourtant que « la population des zones les plus peuplées et les plus proches de l'agglomération montréalaise est influencée par la dynamique métropolitaine au regard de sa consommation de la culture » et que plus de 70 % « de la population de la région déclare aller généralement voir des spectacles à Montréal »¹. Lorsque Montréal est mentionnée, cela est uniquement dans des commentaires sur le parcours personnel de chacun, passant généralement par Montréal, et sur des collaborations avec des artistes situés sur l'île. Si cette absence de Montréal peut étonner, elle est en revanche un bon indice que la médiation culturelle n'est pas une sous-catégorie de l'offre ou de la consommation culturelle traditionnelle et qu'elle répond à sa propre logique territoriale.

Pour quelques autres participantes et participants à cette recherche, la médiation culturelle est une notion qui n'a pas été appropriée sur tout le territoire de la VHSL. Les entretiens menés témoignent d'une conception de la médiation comme une notion « d'initiés », propre à certaines portions de la région. Pour certains, cela est dû non pas à un manque de volonté, mais à un manque d'appui : il y aurait une répartition inégale des infrastructures permettant d'entreprendre ou de valoriser des projets de médiation culturelle. Pour plusieurs, ces régions « ne sont pas rendues là » : ceci implique notamment que la médiation culturelle est perçue comme une étape subséquente au développement des infrastructures culturelles ou artistiques. Au contraire de l'idée selon laquelle la médiation se développerait « en parallèle » de la pratique artistique, ici elle est perçue comme sa suite possible sur le territoire. L'une des particularités de ces zones où la médiation n'a pas encore été développée est que lorsque ces régions sont associées à des projets, ceux-ci « proviennent » des milieux urbains, initiés dans ces zones plus peuplées.

La médiation culturelle est perçue comme une étape subséquente au développement des infrastructures culturelles ou artistiques.

¹ CRÉ Vallée-du-Haut-Saint-Laurent, Conseil montréalais de la culture et des communications, Ministère de la Culture et des Communications. (2013). Portrait culturel actualisé de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent.

DES ENJEUX CONCRETS

Lorsque questionnés sur les défis qu'ils doivent relever dans le cadre de leurs activités en médiation culturelle, les gens ont signalé de façon récurrente quelques aspects de leur pratique.

L'opérationnalisation de la médiation culturelle semble représenter un défi d'importance pour la pratique des acteurs du territoire.

PASSER DE L'IDÉE À L'ACTE

L'un des défis les plus régulièrement mentionnés est celui de l'opérationnalisation. En effet, plusieurs ont souligné que les difficultés rencontrées dans leur pratique de médiation culturelle ne se situaient pas dans les idées elles-mêmes, mais dans les façons par lesquelles celles-ci sont concrétisées dans des ateliers ou des activités. D'autres encore pointent le décalage inévitable entre la médiation telle qu'imaginée par la personne amorçant le projet et le résultat final. Pour plusieurs, cette difficile opérationnalisation de l'idée est liée à l'évaluation préalable du projet de médiation culturelle lui-même. D'autres personnes rencontrées soulignent, pour leur part, que les contraintes extérieures – médium artistique choisi, public, budget, température, lieu, etc. – sont à l'origine de la distance ressentie entre l'idée et sa matérialisation. Il est intéressant de constater que de nombreux artistes ont souligné l'investissement important en temps qu'ils doivent souvent ajouter afin de diminuer la distance entre l'idée initiale et le projet final : par exemple, certains doivent souvent terminer les œuvres produites dans le contexte des ateliers au-delà de la fin de l'activité de médiation elle-même. Pour une part importante des personnes rencontrées, l'un des défis de la médiation se situe d'ailleurs dans l'organisation en détail des étapes de réalisation d'un projet afin d'assurer que son déroulement soit tel que planifié. Dans tous les cas, l'opérationnalisation de la médiation culturelle semble représenter un défi d'importance pour la pratique des acteurs du territoire.

FINANCER

L'un des enjeux centraux de la médiation culturelle est le financement. En effet, il apparaît clairement des témoignages colligés que la médiation représente une occasion de financement pour les acteurs de la région, qu'ils soient artistes ou travailleurs et travailleuses culturels. Plusieurs ajoutent que le syntagme « médiation culturelle » a été approprié de façon spécifique par une partie des acteurs du territoire pour des raisons essentiellement financières : les bailleurs de fonds proposant de financer des projets de médiation culturelle, celle-ci apparaît comme une perspective intéressante du point de vue du revenu. La médiation culturelle a également été décrite comme une opportunité de multiplier les sources potentielles de financement. En effet, pour certains, la médiation représente ce qui permet de rassembler différents partenaires et leur financement dans la réalisation commune d'un projet. Pour quelques artistes, la médiation est également l'occasion de promouvoir leur propre pratique artistique : elle représente en quelque sorte une forme de promotion de leurs œuvres et une occasion de vendre les produits de leur travail artistique. Dans tous les cas, la médiation culturelle semble représenter un lieu où l'enjeu du financement et de la circulation des capitaux est important.

LE STATUT DE L'ŒUVRE

Pour de nombreuses personnes rencontrées dans le cadre de cette recherche, le statut de l'œuvre d'art dans le contexte de projets en médiation culturelle est un enjeu qui mérite de s'y attarder. Plusieurs ont souligné qu'ils considéraient le processus de production de l'œuvre comme le cœur et la raison d'être d'une médiation culturelle. Cependant, presque tous les artistes affirment avoir tout de même des préoccupations concernant la distance esthétique qui s'établit parfois entre l'œuvre, telle qu'imaginée, et le résultat obtenu à la fin des ateliers. Cet écart est expliqué par de nombreux facteurs, allant de la nature collective d'une part importante des œuvres produites aux contraintes de tout ordre qui limitent les possibilités. Pour certains artistes, le fait que leur nom soit associé à l'œuvre implique que celle-ci intégrera en partie leur portfolio et qu'une attention particulière doit y être apportée. L'œuvre sert alors de « carte de visite » pour l'artiste, d'où l'importance de la qualité esthétique. En ce sens, l'importance relative de la question de la qualité plastique de l'œuvre est tributaire du rapport analogue qui la lie à l'artiste lui-même. Le corollaire de cette question est à savoir qui est l'auteur de cette œuvre : les participants, l'artiste ou les deux ? Qui doit en être signataire ? Il est intéressant de constater que la médiation culturelle telle que développée au sein des institutions muséales, ne remet pas en question le statut même de l'œuvre : elle permet de la comprendre, d'y avoir accès, etc. Au contraire, sur le territoire de la VHSL, la médiation culturelle est l'un des lieux où ce statut est quelque peu suspendu, remis en question et débattu.



La médiation représente une occasion de financement pour les acteurs de la région.

Chercheur : Martin Lussier

Comité d'encadrement : Eva Quintas, Josée-Anne, Riverain, Madeleine Turgeon

Partenaires :

UQÀM Service aux collectivités
Université du Québec à Montréal



Nous reconnaissons la contribution du Programme d'aide financière à la recherche et à la création du Service aux collectivités de l'UQAM pour la réalisation de cette recherche.

Septembre 2014